



CHAPITRE I

IONESCO & LA VENUE A L'ABSURDE

Avant de franchir le seuil d'un édifice renommé, il est nécessaire d'en connaître un peu l'architecte. Une oeuvre d'art est aussi un édifice¹ : une création artistique de l'architecte : l'auteur. Mais avant que celui-ci s'incarne dans la vocation littéraire, avant même qu'il trouve l'inspiration pour écrire quelque chose, il a dû passer une assez longue période de la formation de son propre personnage et de ses idées qui se reflèteront plus tard dans ses oeuvres. "...le chef d'oeuvre théâtral, constate-Ionesco², a un caractère supérieurement exemplaire : il me renvoie mon image, il est miroir, il est prise de conscience."

1. L'expérience vécue de Ionesco et les effets sur ses idées de l'absurde

"C'est le hasard qui nous a formés", dit Ionesco dans Notes et contre-notes. Le mot "hasard" qu'il utilise signifie toutes sortes de coïncidences - des événements, des rencontres, des apprentissages, soit visuels, soit auditifs, soit tous les deux - qui forment l'individualité de notre esprit et de notre caractère. Pourtant, il faut comprendre que nous sommes libres de projeter nos réactions - réagir - "à notre manière"³ vis-à-vis de chaque "hasard".

Pour Ionesco, tous les "hasards" qui sont passés autour de lui depuis sa jeunesse ont ébauché la future image d'un dramaturge et de ses thèmes principaux.

¹ Ionesco emploie ce terme dans Eugène Ionesco, Notes et contre-notes : L'Auteur et ses Problèmes (France : Callimards, 1962), p. XXIV.

² Eugène Ionesco, Notes et contre-notes : Expérience du théâtre p. 18

³ Claude Bonnefoy, Entretiens avec Eugène Ionesco. (Paris : Pierre Belfond, 1966), p. 19.

Nous pouvons en parler en les situant dans 3 étapes successives :

- 1^o enfance en France
- 1^o adolescence et la maturité en Roumanie
- la vie de dramaturge en France

L'Enfance en France (1913 - 1925)

Eugène Ionesco, fils aîné d'un avocat roumain et d'une française, est né le 26 novembre 1912, à Slatina, en Roumanie. A l'âge d'un an, sa famille a déménagé à Paris pour la poursuite des études de son père.¹ Ce fut pendant ce long séjour en France que la succession des événements a imposé au petit garçon une vision "absurde" du monde.

a) la révélation de la mort

A l'âge de 4 ou 5 ans, Ionesco a appris par sa mère, une vérité atroce et indésirable de la condition humaine : la mortalité de l'Homme. Cette révélation a créé en lui une grande peur - une angoisse qu'il a expliquée ainsi : " J'ai eu très peur. Surtout, j'ai pensé qu'elle allait certainement mourir un jour, cela me hantait... Craignais-je sa mort plus encore que je ne craignais la mort ?"²

Sa mère, a-t-il tenté de s'expliquer, semble avoir été "la cause inconsciente de son angoisse".³

Cette hantise a suscité dans ses cauchemars - " des apparitions grotesques ressemblant aux personnages de Breughel ou de Bosch : de gros nez, des corps difformes, des sourires atroces, des pieds fourchus..."⁴ - les images du Guignol du Luxembourg qui l'avaient auparavant "fasciné".

¹ Claude Abastado, Eugène Ionesco, p. 9.

² Claude Bonnefoy, Entretiens avec Eugène Ionesco, p. 12.

³ Ibid., p. 13

⁴ Eugène Ionesco, Printemps 1939, p. 217 cité dans Claude Abastado, Eugène Ionesco, p. 11.

La gravité de cette découverte du monde a conduit très tôt Ionesco à envisager, malgré sa jeunesse, les problèmes fondamentaux de l'Homme et de sa condition - le doute métaphysique irrésolu et insolvable.

L'obsession et l'angoisse de la mort se reflèteront plus tard comme thème principal de la plupart de ses oeuvres parmi lesquelles Le Roi se meurt¹ en offre le meilleur exemple.

b) la dégradation du climat familial

La scène violente de la querelle de ses parents au cours de laquelle sa mère a tenté de s'empoisonner avec un flacon de teinture d'iode traumatisa le petit garçon et engendra en lui de la pitié et de la culpabilité :

. . . il est probable que ma mère n'avait pas vraiment l'intention de s'empoisonner, elle savait qu'il allait l'en empêcher. Cependant cette scène s'est gravée en moi et la frayeur qu'elle m'a causée à l'époque n'a jamais pu être soulagée par la raison.²

(...) Ma pitié pour ma mère date de ce jour. (...) Je me suis senti coupable. J'ai pris sur moi la culpabilité de mon père."³

Sa mère était à la fois pour lui la cause inconsciente de son angoisse et l'objet dominateur de son attachement. Cette culpabilité l'a poussé à un assujettissement vis-à-vis des femmes en général. "Ayant peur de faire souffrir les femmes, de les persécuter, je me suis laissé persécuter par elles. Ce sont elles qui m'ont fait souffrir."⁴

Ce rapport a été projeté dans ses pièces de théâtre telles que La Leçon (le Vieux Professeur et sa bonne), Le Roi se meurt (le Roi Bérenger et ses deux épouses)⁵ dont les personnages féminins jouent un rôle double d'épouse (l'amour-passion) et de mère (l'amour autoritaire et consolateur) à la fois.

¹ Voir Chapitre III de ce Mémoire, à partir de la page 61.

² Eugène Ionesco, Présent passé Passé présent, p. 30, cité dans Robert Frickx, IONESCO. (Bruxelles : Labor, 1974), p. 196.

³ Ibid., p. 29

⁴ Ibid., p. 29

En 1916, après une succession de querelles familiales, son père est rentré en Roumanie en abandonnant sa famille en France. Sa petite soeur et lui restent avec leur mère qui doit travailler dans une usine pour les nourrir.¹

Durant cette période, il éprouva plus encore d'attachement pour sa mère, alors que dans le même temps l'image de son père s'effaçait dans l'oubli. Celui-ci ne sera plus tard considéré que comme un étranger, un inconnu et même un ennemi.

c) la succession des déménagements

Avant le retour de son père en Roumanie, sa famille changeait beaucoup de logements mais après son départ, Ionesco fut mis dans une maison d'enfants.

Changeant si souvent d'environnement, l'enfant se sentait comme en exil, parmi des étrangers.

La séparation provisoire d'avec sa mère provoqua en lui de la souffrance, de la crainte ainsi que sa première impression de solitude humaine et, par le régime de l'internat, celle d'un emprisonnement, qui se développeront plus tard en même temps que ses doutes métaphysiques.

d) le séjour à la Chapelle Anthenaïse

Vers 1921, anémique, Ionesco est envoyé avec sa soeur "pour retrouver des couleurs" chez des fermiers à la campagne, à la Chapelle Anthenaïse, un petit village de Mayenne.

Ce fut une période inoubliable de souvenirs de "PARADIS" pour lui. "PARADIS" grâce à l'espace, aux couleurs, à la lumière, et à un cadre "d'une beauté irréelle" - inhabituel pour un enfant parisien.

Le "Moulin" où il habite a représenté pour lui un nid au fond d'un vallon. La succession des saisons lui a donné l'impression de la résurrection d'un monde mort (l'hiver - le printemps), et de son immortalité (désir universel des moribonds). "c'était le monde qui

¹ Claude Bonnefoy, Entretiens avec Eugène Ionesco. p. 11 :
 "Mon père avait dû retourner à Bucarest, et je la [sa mère] voyais toute seule et malheureuse, luttant péniblement pour gagner de l'argent, entourée de la férocité du monde."

tournait autour de moi; le temps était une roue, oui, qui tournait autour de moi qui me sentais immuable, éternel."¹

Aussi pendant ce séjour Ionesco a-t-il oublié toute son angoisse de la mort. Peut-être, a-t-il tenté de se l'expliquer comme dû à l'éloignement d'avec sa mère.

Ces images "irréelles" se prêteront à la symbolisation dans ses oeuvres. Elles représentent l'émerveillement d'être, la nostalgie de la joie de vivre et les rêves de la plupart des personnages qui désirent se délibérer de la "prison" existentielle et atteindre au "PARADIS", à la liberté par l'envol ou l'escalade.

Ce séjour a obligé Ionesco à comparer non seulement des ambiances différentes (la ville - la campagne); mais aussi des gens. Le petit observateur a remarqué qu'à la campagne les gens se dissocient de leur fonction² (grâce à la communauté réduite, on se connaît mieux) tandis que dans la grande ville : "ce n'est pas la fonction qui prend un visage, c'est l'homme qui se déshumanise pour s'identifier totalement à sa fonction".

Cette remarque sur la déshumanisation sera soulignée dans les oeuvres du dramaturge comme des phénomènes insolites - l'absurdité quotidienne des sociétés totalitaires.

Après le retour de la Chapelle Anthenaise, Ionesco est repris par son angoisse de la mort et en même temps découvre la fuite du temps qui lui rappelle qu'il est sur le chemin au bout duquel l'attend la mort.

. . .Pire, c'est moi qui, tout d'un coup, eus le sentiment que les choses restaient et que je m'en éloignais. A quinze, seize ans, c'était fini, j'étais dans le temps, dans la fuite, et dans le fini.³

L'Adolescence et la Maturité en Roumanie (1925 - 1938)

A l'âge de 13 ans, Ionesco a regagné la Roumanie avec sa mère et sa soeur. Il a dû apprendre le roumain et apprendre à vivre dans une ambiance étrangère.

¹Claude Bonnefoy, Entretiens avec Eugène Ionesco. p. 13

²Ibid., pp. 16 - 17.

³Eugène Ionesco, Journal en miettes, cité dans Claude Abastado,

Plus tard ses parents ont divorcé et le tribunal l'a confié à son père qui était pour lui un inconnu.

Séparé de sa mère à qui il a été lié toute sa jeunesse, l'enfant craintif et sensible est devenu un adolescent agressif et révolté contre son père (qu'il prenait pour la cause de la peine de sa mère). "Tout ce que j'ai fait, c'est en quelque sorte contre lui que je l'ai fait."¹

L'antagonisme envers son père s'est manifesté de plusieurs façons :

(i) Pendant ses études, il avait l'impression que son père intervenait autoritairement dans sa vie et ses occupations personnelles.

(ii) Après ses études secondaires, son père voulait qu'il devienne "un bourgeois, un magistrat, un militaire, un ingénieur-chimiste" alors que son aspiration à lui était de devenir un acteur. Orienté par son père, il a préparé une licence de français (la langue de sa mère) pour être professeur.

(iii) Pendant ses études universitaires, il s'est querellé avec son père et a quitté la maison paternelle. Il donna alors des leçons de français, gagnant à peine de quoi vivre. Des reconciliations périodiques lui obtinrent de temps en temps des sommes d'argent qu'il gaspilla avec ses amis.

L'hostilité de Ionesco n'était pas dirigée seulement contre son père mais aussi contre "tout" ce qui appartenait à 'la patrie de celui-ci' ("le mot patrie n'était pas supportable puisqu'il signifie le pays du père; mon pays était pour moi la France, tout simplement parce que j'y avais vécu avec ma mère").²

Voilà quelles furent ses réactions 'à sa manière' vis-à-vis de chaque 'hasard' qui lui arriva :

(i) l'opposition contre son professeur d'esthétique

Ionesco était monté contre un professeur d'esthétique littéraire qui "voulait obtenir un critère approprié et très précis pour mesurer exactement, quantitativement, la qualité spécifique, la valeur de chaque

¹Eugène Ionesco, Présent passé Passé présent, p. 24, cité dans Claude Abastado, Eugène Ionesco : Rhinocéros, p. 14

²Ibid.

oeuvre. Influencé par Croce qu'il a lu, l'étudiant a protesté que la valeur et l'originalité se confondaient et que l'ambition du professeur était vaine.

Mais ce refus radical était peut-être surtout une fronde d'adolescent puisque ce besoin de trouver un système de critique approprié à l'oeuvre sera considéré plus tard par lui-même.

(ii) l'opposition contre les milieux littéraires roumains

Ionesco a fait paraître une série de pamphlets contre des auteurs célèbres auxquels il reproche "leur manque d'originalité et leur provincialisme étroit". Plus tard, il en fera au contraire l'apologie dans un autre ensemble d'articles, ce qui lui fait perdre son crédit de critique sérieux. Par conséquent, il a publié une autre série de pamphlets, Nu (Non) présentant simultanément les deux premières séries d'essais pour montrer l'identité des contraires révélant par là, son goût du paradoxe qui caractérisera plus tard, à travers son théâtre, son refus de confirmer catégoriquement quoique ce soit.

(iii) l'opposition contre la nazification

Depuis 1933, la Roumanie était envahie par le mouvement fasciste, et l'idéologie nazie de violence et de racisme. Tous les amis, les professeurs de Ionesco étaient tentés d'en être les apôtres en devenant des gardes de fer. Son père a soutenu le mouvement, tandis que lui refusait absolument de se laisser séduire. Cette résistance difficile sera transposée dans la pièce Rhinocéros.

En 1936, Ionesco a épousé Rodica Burileano, une étudiante en philosophie. Trois mois plus tard, sa mère mourait, après une visite qui était "une sorte de passation de pouvoirs" à son "héritière" (sa femme).¹

En 1937, Ionesco est professeur de français dans un lycée de Bucarest et un an plus tard il obtient une bourse du gouvernement pour faire une thèse de doctorat en France. Sa thèse dont le titre était "Les thèmes du péché et de la mort dans la poésie française depuis Baudelaire" a été abandonnée deux ans plus tard. Toujours obsédé par la même angoisse, Ionesco a repris ces thèmes dans son théâtre.

¹L'idée que l'épouse est le substitut de la mère se reflète dans sa pièce Les Chaises. La vieille dit ainsi à son mari : "Je suis ta femme, c'est moi ta maman maintenant". (Eugène Ionesco, Théâtre I, p. 136)

La Vie de Dramaturge en France (1938 -)

Ce déménagement l'a une fois encore fait se sentir 'en exil'.
Il a fallu "(se) réhabituer" avec le pays, les gens et aussi le langage.

. . . Quand je suis revenu en France, je savais le français, bien-sûr, mais je ne savais plus l'écrire. Je veux dire écrire "littérairement". Il m'a fallu me réhabituer. Cet apprentissage, ce désapprentissage, ce réapprentissage, je crois que ce sont des exercices intéressants.¹

Un an après le retour dans "sa patrie", Ionesco a fait un pèlerinage à la Chapelle Anthénaise pour accumuler les "débris du souvenir". Mais sa joie était assombrie par la nostalgie et aussi la menace de la deuxième Guerre Mondiale.

La déclaration de Guerre a suscité chez Ionesco cette même angoisse de mort. "Agonie de l'Europe ? J'ai peur que ce soit la fin de tout. La mort est le dernier, le définitif présent. Dans le vaisseau qui sombre, je vis, multipliée, ma propre peur."²

En 1940, Ionesco a essayé en vain de rentrer en Roumanie. Il s'est fixé d'abord à Marseille, puis à Paris, gagnant sa vie comme correcteur dans une maison d'éditions administratives.³

ศูนย์วิจัยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

¹ Claude Bonnefoy, Entretien avec Eugène Ionesco, pp. 23 - 24

² Eugène Ionesco, Printemps 1939, p. 235., cité dans Claude Abastado, Eugène Ionesco., pp. 18 - 19

³ C'est ce souvenir, qui lui inspire la description du décor du bureau de Bérenger, le héros de sa pièce, Rhinocéros (Acte II, Premier Tableau).

2. La Vision "absurde" du Monde

L'expérience vécue de Ionesco impose sa vision 'absurde' du monde. Par le terme 'absurde', le dramaturge entend quelque chose d'insolite, d'irrationnel, d'incompréhensible qui réside dans la banalité de la vie, dans le quotidien. Des phénomènes soi-disant insolites qui se manifestent à l'extérieur de l'homme (: par la parole, des gestes, des mouvements, des actions, des activités) sont déterminés par une cause profonde, plus incompréhensible encore, à l'intérieur de chaque individu: le malaise existentiel. Pourquoi ce malaise ? Parce que l'existence humaine est douteuse. - D'où venons-nous ? - Que faisons-nous ? - Où allons-nous ? Ces trois questions fondamentales à jamais inexplicables provoquent chez l'homme la stupéfaction d'être, le vertige ou un autre mot plus connu de Sartre, la nausée, et puis l'angoisse de la mort et enfin l'impression de l'humiliation - la vanité de tout.

L'étonnement d'être

"Dans ce monde, parfois, constate Ionesco, je suis comme au spectacle (...) spectacle incompréhensible (...). L'étonnement est mon sentiment fondamental du monde."¹

Toute existence du monde, des gens, étonne l'homme Ionesco. Il éprouve d'abord un sentiment de surprise, de dérision vis-à-vis d'un monde "étrangement comique". Mais plus tard, quand il le contemple plus longtemps "d'un regard neuf et attentif", il est pris d'une certaine douleur, d'un déchirement. Egaré, dépaysé au sein des mouvements automatiques des gens, des bruits privés de sens, des mots, Ionesco se rend compte en même temps de sa propre existence absurde. "...je ne puis évidemment pas savoir qui je suis, ni pourquoi je suis."²

Toute tentation est vaine d'avoir une réponse valable à ces questions métaphysiques. "...la théologie ou la philosophie ne m'ont pas fait comprendre pourquoi j'existais."³

¹Eugène Ionesco, Notes et contre-notes. p. 193

²Ibid. p. 135

³Ibid. p. XVI

Le vide existentiel

"L'étonnement d'être débouche tantôt sur l'inquiétude et l'angoisse, tantôt sur l'émerveillement."¹

Se trouvant dans un monde privé de son contenu, Ionesco éprouve une angoisse, un vertige devant le vide, l'insécurité. Mais ce vide est en même temps, une rupture d'avec un monde de définitions forcées et une évasion dans l'espace, dans la liberté par une sorte d'extase euphorique. Ionesco avoue qu'il semble se trouver en ce moment "au centre de l'existence pure, ineffable".

Cette prise de conscience d'être et le sentiment de la plénitude évoquent le souvenir du paradis à la Chapelle Anthenaise - les moments merveilleux où l'enfant Ionesco était le centre du monde, dans l'existence, le monde, puisqu'il y trouve la beauté à laquelle il s'attache.

Mais, pour Ionesco, le moment d'émerveillement d'être est rare, futile et souvent trahi tout d'un coup, par la prise de conscience de la fuite du temps et de l'angoisse. "... toute réjouissance avait comme un trou à l'intérieur d'elle-même qui la dévorait; chaque heure était jetée dans le passé."²

La plénitude du paradis est envahie par le vide - le vide existentiel. Ce thème se reflètera dans la pièce : Les Chaises. Le manque du contenu de l'homme, est symbolisé par des chaises vides occupées par des invités invisibles, qui assistent au derniers discours d'un vieux couple. L'incapacité de l'Orateur à transmettre le message sur la vie des deux vieillards signifie l'absence de message.

L'idée que le monde n'est rien, que l'existence n'a aucun sens, oppresse Ionesco. Il se sent écrasé par la lourdeur, l'opacité du monde. L'homme perd toute sa valeur, sa dignité. "Un mur infranchissable s'interpose entre moi et le monde, entre moi et moi-même; la matière remplit tout, (...), l'horizon se rétrécit, le monde devient un cachot étouffant."³

¹ Claude Bonnefoy, Entretien avec Eugène Ionesco, p. 147.

² Ibid., p. 13.

³ Eugène Ionesco, Notes et contre-notes, p. 141.

C'est ainsi que la vie n'est qu'une mise en "enfer", prison ténébreuse, sans air, sans issue, d'un être qui ne demande pas à naître. " Notre condition existentielle est absurde; personne ne veut venir au monde; personne ne veut en sortir."¹

Mourir, c'est aussi sauter dans le vide, l'inconnu. Toujours hanté par la mort, Ionesco exprime ainsi son horreur devant elle :

La vie est malheur. Cela ne m'empêche pas de préférer la vie à la mort. (...). Exister étant la seule manière d'être que je connaisse, je m'accroche à cette existence car je ne puis imaginer, hélas, une manière d'être hors de l'existence.²

La peur de mourir, c'est le désir d'immortalité. Ce souhait jamais réalisé provoque une frustration qui entraîne des passions de toutes sortes, l'agressivité et le besoin de destruction.

Le masochisme, le sadisme, destruction et autodestruction, les guerres, révoltes et révolutions, la haine des uns contre les autres ne sont provoqués que par le sentiment de notre fin imminente, par la peur de la mort.³

L'homme se déteste parce qu'il est mécontent de sa condition et qu'il veut se détruire dans l'autre, dont l'image mortelle lui reflète la sienne.

Le comblement du vide

Malgré la haine pour les autres, l'homme a besoin de l'amour, de l'affection. Ionesco confesse⁴ que la seule chose qui puisse le faire vivre, c'est l'amour qu'il peut avoir pour sa femme et sa fille. Et le seul amour authentique et durable, c'est celui que la femme porte à son mari, l'affection maternelle de protection et de consolation. D'autres relations intimes : l'amitié - ne sont que fausses et changeables.

¹Eugène Ionesco, Entretien radiophonique, 21 février 1970; cité dans Raymond Laubreaux, Les critiques de notre temps et IONESCO : Claude Abastado, "L'art réinventé" (Paris : Editions Garnier Frères, 1973), p. 170.

²Eugène Ionesco, Journal en miettes, cité dans Claude Abastado, Eugène Ionesco : Rhinocéros, p. 23

³Eugène Ionesco, Journal en miettes, "idées" (Paris : Gallimard, 1973), pp. 146 - 147.; cité dans Silvana Cavarra, Ionesco : De l'absurde à la quête. (Italie, Catania : C. Tringale Editore, 1976) p. 81.

⁴Radioscopie de Jacques CHANCEL avec Eugène Ionesco, 6.07.73

Mais l'homme est un animal social. Il ne vit pas seulement avec sa famille mais aussi en communauté, malgré son besoin de solitude (: la fuite des autres). Ce besoin se traduit dans des exemples quotidiens tels que la banquette à place unique dans l'autobus qui est toujours prise.¹

Cependant, dans la solitude, on médite, on réfléchit et on découvre soi-même sa propre mortalité, son angoisse. Cet animal social devient donc malade.² Toute l'organisation de son psychisme se détraque. Comment faire pour se soigner, pour éviter cette horreur, cette réalité irréaliste, 'absurde' ?

Chaque animal cherche un appui, sa solution. Il sait que pour oublier cette angoisse, il faut "participer" avec d'autres, à la société. 'Oublier sa mort, oublier d'abord soi-même, se dit-il. L'homme se laisse alors aliéner de différentes façons : - participer aux affaires de l'Etat, aux activités en groupe, aux partis politiques; et - pour rompre le silence, réciter frénétiquement les mêmes slogans, les clichés, et dire les choses sans vouloir vraiment les dire. Tout établissement des conventions, des rites, des codes, des lois, des règles sous prétexte de mettre en ordre la co-existence et de contrôler les passions arbitraires de chaque individu, unique et irremplaçable, le déshumanise³, en le transformant en homme de masse - monstre qui ne sait plus penser, ni s'émotionner, ni communiquer avec les autres (puisque'il n'en a plus envie).

Le langage, dont le but original est instrument de communication, est dévoyé pour devenir celui de la propagande, du mensonge, et, franchement-dit, celui du comblement du vide. Des mots perdent leur sens et les phrases leur logique.

¹Claude Bonnefoy, Entretiens avec Eugène Ionesco, p. 135.

²Ibid., p. 42. : "l'homme n'est-il pas "l'animal malade" ? d'une détresse métaphysique...."

³Ibid., p. 17. : "Je me suis souvent dit que ce qui était embêtant c'est le fait qu'un adjudant dorme avec son uniforme".

Des gestes déréglés reflètent la confusion intérieure et quelquefois indiquent des contradictions entre le vouloir-dire et la parole-dite.

Encadré par ce monde "petit-bourgeois" robots détraqués, brouhaha incompréhensible, ^{de} activités insensées ^{d'un} des hommes en masse - Ionesco éprouve de la stupéfaction, une dépression et de l'étouffement à la fois. Ces symptômes sont, à son avis, plus absurdes, plus insolites que ceux de l'angoisse de la mort. Ce n'est pas seulement une maladie superficielle curable mais une épidémie incurable : l'humanité est mort-vivante en attendant une autre mort qui la dévorera un jour dans le grand abîme du néant. "Je ne fais que répéter ce que disait le Roi Solomon : tout est vanité, tout retourne en poussière, tout n'est que des ombres."¹

L'intérieur est révélateur

Lié à ses rêves et à ses cauchemars d'enfance, Ionesco s'intéresse à approfondir sa connaissance de lui-même en s'informant de la psychologie de Freud et de Jung. Il apprend ainsi que la description des images et des situations des rêves peut être rendue signifiante par des méthodes d'analyse et d'interprétation. Les images des rêves sont produites par une angoisse ou un sentiment refoulé dans le subconscient. Cette idée rejoint celle d'Antonin Artaud, le précurseur et le théoricien du théâtre surréaliste. Ionesco admet avoir subi l'influence de celui-ci par la conception de base et aussi les procédés théâtraux. Par ce moyen, on retrouve ses obsessions personnelles les plus profondes qui, étrangement, ressemblent à celles des autres.

Le monde de l'intérieur est donc, selon Ionesco, plus réel que celui de l'extérieur, animé par des pantins ridicules et par leurs hurlements insensés. "On n'est conscient, on n'est lucide que dans le rêve."²

¹Eugène Ionesco; Notes et contre-notes, p. 115.

²Eugène Ionesco, Journal en miettes, cité dans Claude Abastado, Eugène Ionesco : Rhinocéros. p. 11.